

Reception of *Spanish biographical dictionary* at the beginning of twenty-first century : the case of Francisco Franco

La réception du *Diccionario biográfico español* au début du XXI^e siècle : le cas de Francisco Franco

Receptarea *Dicționarului biografic spaniol* la începutul secolului XXI : cazul lui Francisco Franco

François MALVEILLE

EA4074 Université de Lille 3

E-mail : francois.malveille@univ-lille3.fr

Abstract

In this article we will analyze the reception of Spanish Biographical Dictionary in the early twenty-first century. We'll see how this Dictionnaire became a subject of controversy and how a group of historians initiate a "Fight for history" and published a Contradiccionario to present in particular another biography of Francisco Franco.

Résumé

Dans le présent article nous analyserons la réception du Dictionnaire biographique espagnol au début du XXI^e siècle. Nous verrons comment ce Dictionnaire est devenu l'objet d'une polémique au point de conduire un groupe d'historiens à mener un Combat pour l'histoire et à publier un Contradiccionario pour présenter notamment une autre biographie de Francisco Franco.

Rezumat

În prezentul articol vom analiza receptarea Dicționarului biografic spaniol la începutul secolului XXI. Vom vedea cum a devenit acest Dicționar obiectul unei controverse, mergând până la decizia unui grup de istorici de a duce o Luptă pentru istorie și de a publica un Contra-dicționar în scopul de a prezenta, în special, o altă biografie a lui Francisco Franco.

Key words: *Spain, Franco, Dictionary, Memory, Biography*

Mots-clés: *Espagne, Franco, Dictionnaire, Mémoire, Biographie*

Cuvinte cheie : *Spania, Franco, dicționar, memorie, biografie*

Le projet était ambitieux : réunir dans un seul dictionnaire les biographies de 50 000 Espagnols sur plus de vingt siècles. La *Real Academia de la Historia* était le maître d'oeuvre et de nombreux historiens participaient au projet. Rédiger la biographie d'un homme ayant vécu il y a fort longtemps a peu de chances de provoquer une polémique, les passions étant le plus souvent apaisées. Qu'en est-il pour les hommes du XX^e siècle, dans un pays qui a connu une guerre civile? On avait pu croire que la réconciliation entre les deux Espagne était entrée dans les faits. On avait pu penser que la démocratie avait posé des jalons permettant de porter un regard lucide sur le passé. Toutefois, la biographie de Franco reste une question sensible. Qui peut en Espagne rédiger une telle biographie? Ou plutôt, qui aurait pu le faire? La *Real Academia de la Historia* a confié cette

responsabilité au médiéviste Luis Suárez, notoirement connu pour ses prises de position favorables au Caudillo. Le résultat a fait couler beaucoup d'encre. La réception du *Diccionario biográfico* a été marquée par la réaction vigoureuse de la communauté des spécialistes d'histoire contemporaine. Un groupe d'historiens a même cosigné un *Contradiccionario*, sous la direction d'Ángel Viñas, professeur émérite à la Complutense de Madrid. Ces phénomènes de réception dans la société apparaissent dans la presse. On remarque qu'il existe un conflit entre différentes représentations de Franco qui portent pourtant la signature d'historiens. Le métier d'historien est confronté au choc des mémoires. La comparaison des notices biographiques consacrées à Franco par Luis Suárez pour le *Diccionario biográfico* et à Paul Preston pour le *Contradiccionario* fait apparaître une distance. Le titre officiel du *Contradiccionario* est : *En el combate por la historia*. Ce combat, qui apparaît ici, est-il un combat pour l'histoire ou un conflit mémoriel? Le combat pour l'histoire rejoint en effet un autre combat, la question de la vérité étant aussi une question politique. Cette tension entre deux mémoires, mais aussi entre mémoire et histoire est elle-même un fait historique, une partie de l'histoire de la mémoire. Alors que les connaissances se précisent et s'affinent par la recherche, le rapport au passé reste souvent marqué par l'orientation idéologique. L'idée d'un combat pour l'histoire elle-même montre que l'histoire est toujours un enjeu.

Le *Diccionario biográfico*

Le *Diccionario biográfico* était attendu. Le projet de réunir dans un même ouvrage les biographies des Espagnols remonte à la fondation de la *Real Academia de Historia* (RAH) en 1735. Il s'agissait alors de présenter la vie des "varones ilustres". Ce projet a été relancé en 1999 peu après l'arrivée de Gonzalo Anes à la tête de la *Real Academia de Historia*. Il bénéficiait alors du soutien du ministère de l'Éducation. La presse évoquait l'avancée des travaux et tout semblait se faire sans obstacle notable. Tout dérape en quelques jours en mai 2011, lorsque les vingt-cinq premiers tomes sont dévoilés au public. La présentation officielle a lieu le 26 mai 2011 en présence du roi, Juan Carlos 1^{er}, qui prononce un discours de remerciements à l'Académie :

Elaborada con el rigor del saber más documentado y las mejores técnicas, ésta es una gran obra de enseñanza y consulta. Incluye datos biográficos precisos de personalidades que han marcado el devenir de España a lo largo de cerca de dos mil trescientos años.[...]

Supondrá poner el Diccionario a disposición de millones de personas, empezando por los hispanohablantes. Se trata, además, de una magnífica vía para acercar nuestros jóvenes a sus propias raíces.

En suma esta obra nos hace ser más conscientes de lo que es España y de lo que somos como españoles. Gracias por ello de todo corazón.

Reiteramos a la Real Academia de la Historia nuestra enhorabuena por un Diccionario de valor excepcional, casi sin parangón en el mundo, como bien se ha dicho.

Cette célébration ne laissait pas entrevoir la polémique qui était sur le point d'éclater. Le Dictionnaire a ce moment-là était encore un ouvrage comme un autre, qui correspondait à la description officielle qui en était faite. Un dictionnaire est usuellement un ouvrage de référence. Il inspire confiance, il fait autorité. Le dictionnaire de la *Real Academia de la Historia* présente tous les signes de l'autorité. Il présente les signes de l'institution, de ce qui est fiable et qui suscite le respect. On tranche souvent un conflit - pacifique - avec le dictionnaire. Le dictionnaire porte la vérité, plus qu'un autre livre, il y a dans son organisation alphabétique un message clair, ce n'est généralement pas le lieu de la fantaisie ou de l'approximation. On voit depuis quelques années en France des dictionnaires amoureux de leur sujet, qui expriment un parti pris à mille lieues de la rigueur des lexicographes tels que Emile Littré en France, ou María Moliner en Espagne. Un dictionnaire biographique porte les mêmes valeurs de rigueur mais il s'intéresse à la vie des hommes et non à celle des mots. Il ne s'agit pas de définir une table ou une chaise, mais un homme dans toute sa complexité. En somme, une série de mots vont servir à rédiger une notice biographique de référence. Quels seront ces mots? Certains traduisent une vision critique du passé d'autres sont plus complaisants. Quelques années plus tôt, c'est la définition du franquisme dans le *Diccionario* de la *Real Academia Española* (RAE) qui posait problème aux yeux de certains. Une pétition avait

circulé pour définir autrement le franquisme. La RAH semblait avoir pris ses précautions et avait prévu des commissions d'académiciens chargées de choisir les personnalités retenues, puis de désigner les auteurs les plus qualifiés avant de procéder à une relecture du travail produit.

Si définir le Franquisme pouvait susciter des réactions, présenter une notice biographique sur Franco dans le cadre d'un tel dictionnaire devait faire l'objet d'un suivi et d'une attention particulière, en raison des risques possibles. Plusieurs personnes auraient pu rédiger la notice biographique de Franco. On peut se demander sur quelle base a été choisi Luis Suárez plutôt qu'un autre historien. Sa biographie dans l'*Enciclopedia Universal Multimedia Micronet* nous apprend qu'il est né en 1924 à Gijón. Il a fait ses études à Oviedo et Valladolid, où il obtient sa licence d'histoire en 1945. En 1947 à Madrid il accède au titre de docteur. Il sera professeur à l'université de Valladolid puis recteur de cette même université en 1965 ce qui le conduira à être désigné "procurador en Cortes", le parlement de Franco. Il est membre de la *Real Academia de Historia* depuis 1994. C'est un médiéviste et il est considéré comme un des spécialistes du Moyen Age et de la période des rois catholiques. Toutefois, on note un intérêt pour Franco, sur lequel il a beaucoup publié également à partir de 1984, date de sortie de *Francisco Franco y su tiempo* jusqu'à *Franco, los años decisivos, 1931-1945* en 2011. On remarque que l'éditeur du premier livre n'est autre que la *Fundación Nacional Francisco Franco*, ce qui indique une proximité idéologique, car il est très improbable qu'une telle fondation publie un texte hostile à son objet. Créée en 1976, elle a pour but de diffuser la mémoire et l'oeuvre de Franco et se charge de "défendre la vérité" concernant Franco et son héritage.

La représentation de Franco que propose Luis Suárez dans le dictionnaire biographique est donc potentiellement marquée par l'idéologie de son auteur. Qu'en est-il dans le texte? Ses faits d'armes retiennent particulièrement l'attention du biographe qui écrit par exemple :

Pronto se hizo famoso [Franco] por el frío valor que sobre el campo desplegaba. El 13 de junio ascendió a primer teniente. Ganó la Cruz al Mérito Militar en 1913. Su valor en la acción de Beni Salem, en las afueras de Tetuán, le permitió ascender a capitán (1915). Herido en el Biutz, 28 de junio de 1919, en el parte de guerra se le describe como "incomparable valor, dotes de mando y energía desplegada en el combate". (SUÁREZ, 2011 - 607)

L'expression "*Frío valor*" et le ton laissent entrevoir une certaine admiration. L'expression en question agit comme un marqueur, l'idée de courage sous cette forme évoque un courage d'un type très particulier. Cela fait penser au courage tourné en ridicule par Louis Ferdinand Céline au début de *Voyage au bout de la nuit*, lorsqu'il décrit un colonel qui brave la mitraille. C'est la même expression qu'utilise Manuel Vázquez Montalbán dans le roman *El Balneario* publié en 1986, lorsqu'il évoque plaisamment une opération commando en direction de la cuisine d'un groupe d'hommes au régime. Il fait citer par un personnage Francisco Villamartín (1833-1872) qui avait théorisé sur les différents types de courage :

Os he estado observando y hay en todos vosotros material militar, vaya si lo hay. Y no hablo ya del valor en caliente, de lo que el teórico Villamartín llamaba valor sanguíneo, sino del valor tenaz y del valor frío. ¿Entendéis lo que digo? Os recitaré de memoria el texto tal como lo aprendí en la Academia: "Existe ese valor que podemos llamar sanguíneo [...] Existe el valor tenaz [...]. Hay el valor hijo del amor propio, pero necesita teatro y espectadores. Hay también el valor frío, del que se presenta en medio del peligro como extraño a él y parece que la muerte no figura como dato en sus cálculos. Ese es el valor del general que tiene toda su atención en su despacho mientras lee en el mapa que examina, sin ver el polvo que a sus pies levantan las balas; es el valor del oficial que observa minuciosamente la situación, direcciones y circunstancias de una fortificación o atrincheramiento, igual que si se encontrase en un campo de instrucción. Es el valor estoico de los grandes hombres." Basta aquí la cita, y yo añado: ése era el valor de Franco. (VÁZQUEZ MONTALBÁN, 1986 - 71)

Ce courage froid est un des signes du grand homme, il sert cette représentation de Franco marquée par les faits d'armes. Cette représentation fonctionne sur un code ancien qui valorise un comportement et crée une image du héros du début du XX^e siècle, il y a du récit épique dans cette représentation, c'est d'une certaine façon une partie de la Chanson de Franco, pourrait-on dire,

comme il existe la Chanson de Roland. Luis Suárez ne dit pas un mot sur les morts de la guerre civile et la répression. On note un discours de justification des décisions de Franco. On remarque le fait que Luis Suárez désigne Franco par le terme "*Generalísimo*" tout en évitant le terme "*dictador*". Sa description de la seconde guerre mondiale donne l'image d'un homme avisé :

En mayo de 1940 se produjo el hundimiento de Francia. Franco pasó de la neutralidad a la no beligerancia. Trataba con ello de ganar tiempo y de evitar riesgos al estar las tropas alemanas en la frontera de Hendaya. (SUÁREZ, 2011 - 607-612)

Sur cinq pages Luis Suárez ne trouve pas d'espace pour pondérer ce portrait élogieux au point de ressembler à une hagiographie. Les morts sont discrets et les questions gênantes sont occultées. Un tel texte dans un ouvrage d'une telle ambition crée un malaise et le sentiment de lire un texte écrit à une autre époque sur la base de valeurs qui n'ont plus cours. Cela ressemble aux textes de propagande et aux textes dithyrambiques qu'on pouvait lire autrefois. Dans le livre *Todo Franco*, Justino Sinovas et Joaquín Bardavío écrivaient en 2000 :

Franco, en realidad, lo era todo en España. También se dijo de él que era un gran arquitecto, además de un gran pintor, poeta, héroe, providencial, redentor, literato insigne, padre de la paz, padre del obrero, voz de hierro, brújula de la nación y hubo hasta quien le comparó con el Sol. Nadie puso límites a la adulación. En aquel engranaje habría sido imposible y si alguien lo hubiera logrado habría incurrido en grave traición. (BARDAVIO et SINOVAS, 2000 -198-199)

Ce culte de la personnalité a laissé des traces. Javier Alfaya et Nicolás Sartorius, auteurs de *La memoria insumisa* en 1999 s'attachaient à détricoter la légende dorée du franquisme. (MALVEILLE, 2008 - 133) Par exemple « Franco fue un patriota que libró a España de la Guerra Mundial, desarrolló el país, le libró del comunismo y nos dio cuatro decenios de paz. » (ALFAYA et SARTORIUS, 1999 - 25). Les hagiographes de Franco, selon eux, continuent à présenter pour les générations actuelles un Franco « moderado y previsor que asentó los cimientos del actual sistema democrático » (ALFAYA et SARTORIUS, 1999 - 33). Ils revenaient donc sur certains moments, et donnaient une vision très différente de l'histoire officielle de l'époque. Ils dénonçaient les lieux communs qui avaient pris racine dans les consciences espagnoles et qui légitimaient le franquisme. Ils s'attachaient à démolir ces mythes, à montrer que cette conscience collective avait été manipulée par la propagande. Ils enfonçaient un coin dans l'historiographie conservatrice en attaquant la pièce maîtresse, Franco lui-même en déclarant : « Franco no fue un patriota. No tuvo más que un objetivo : perpetuarse en el poder por encima y a costa de los derechos de la nación ». (ALFAYA et SARTORIUS, 1999 - 25) Ou encore : « Franco fue un supuesto patriota que utilizó las fuerzas armadas para enfrentarlas con el poder legítimamente constituido, ocupar su propio país y reprimir a su pueblo pero incapaz de hacer frente a las amenazas exteriores ». (ALFAYA et SARTORIUS, 1999 - 28) Javier Alfaya et Nicolás Sartorius reprenaient une à une les mailles de la mémoire et ils détruisaient méthodiquement cette mythologie. Le portrait qu'ils dressaient de lui était logiquement un portrait au vitriol. Ils mettaient en valeur sa médiocrité, sa cruauté et son indéniable habileté pour conserver le pouvoir à n'importe quel prix. (ALFAYA et SARTORIUS, 1999 - 341) Il y a un contraste saisissant entre les appellations pompeuses du type la « centinela de Occidente » et les commentaires des auteurs qui mettaient en lumière le dessous des cartes et les conséquences des décisions du dictateur. Luis Suárez réalise l'opération inverse, il entretient la flamme des mythologies franquistes dans ce qui est censé être le lieu de la science et de la connaissance. Le *Diccionario* apparaît comme étant un champ de bataille, celle des représentations pour la mémoire collective aux yeux de Luis Suárez, qui montre un Franco comparable aux représentations issues de la propagande. Comment une telle représentation peut-elle être reçue dans l'Espagne de 2011 ?

La réception du *Diccionario biográfico*

Les journaux tels que *El País* ou *ABC* annoncent la publication du *Diccionario* le 27 de mayo de 2011 dans leur page "Cultura". Ils rendent compte de la présentation du *Diccionario* au cours d'une cérémonie au siège de la RAH en présence du roi et d'Ángeles González-Sinde, la ministre de la culture du moment. *ABC* titre "La historia nos hace más conscientes de lo que es España" en reprenant une phrase du discours du roi. C'est un jour important pour l'Académie et pour le pays. L'histoire apparaît dans sa dimension sociale, elle "permet aux jeunes de se rapprocher de leurs racines". L'article de *El País*, le même jour, est plus fouillé, sur une page complète du quotidien. Tereixa Constenla souligne le travail réalisé et sa durée, 12 années. Elle met en relief également le financement public de l'ouvrage qui a reçu des subventions du gouvernement à hauteur de 6.4 millions d'Euros. La journaliste ne semble pas avoir eu la possibilité de lire les biographies avant de publier son article, à ce moment-là, le dictionnaire reste un ouvrage fermé, constitué par ses 25 premiers volumes, avec une couverture bleu pale. Toutefois, elle lève un lièvre sur la question des auteurs :

La institución invitó a algunos hispanistas a sumarse a la obra. Además de Elliott, escriben el francés Joseph Pérez y el estadounidense Stanley G. Payne, que ha redactado la biografía de la Pasionaria. Hay, por el contrario, algunas ausencias notorias entre los historiadores que más han investigado el siglo XX español, como el británico Paul Preston, autor de una biografía de Franco, o los españoles Santos Juliá —el gran experto en Manuel Azaña— y Julián Casanova. La reseña de Franco ha sido redactada por Luis Suárez, el único historiador que tuvo acceso a los archivos de la Fundación Francisco Franco antes de su digitalización, mientras que la de Manuel Azaña ha sido escrita por Carlos Seco Serrano.

Tereixa Constenla met en lumière ici ce qui va être au coeur de la polémique, la question du choix des auteurs. Santos Juliá, auteur de *Vida y tiempo de Manuel Azaña (1880-1940)* publié en 2008, aurait pu signer sa biographie. Paul Preston, de la même façon, aurait pu prendre en charge celle de Franco. La RAH semble lui avoir préféré Luis Suárez. L'allusion à l'accès privilégié aux archives de la Fondation Francisco Franco laisse planer une interrogation.

Le 28 mai le journal *Público* titre "Según el nuevo 'Diccionario biográfico español' Franco era : Autoritario, no totalitario". A la différence des articles publiés la veille, Jesús Miguel Marcos a pu lire certaines notices, dont celle de Franco et José María Aznar. L'auteur affirme :

La entrada del diccionario correspondiente a Francisco Franco Bahamonde, que ocupa cinco páginas del volumen número 20, tan sólo dedica un párrafo a hablar de la Guerra Civil e incluye afirmaciones tan polémicas como ésta: "Montó un régimen autoritario, pero no totalitario". [...] Asimismo, no se hace una sola mención a la represión franquista durante y después del conflicto, documentada por historiadores de la talla de Julián Casanova o Paul Preston. Precisamente, este último ha publicado recientemente su libro El holocausto español, donde da la cifra aproximada de 150.000 víctimas inocentes a manos de los sublevados. En 2008, el recuento del juez Baltasar Garzón sobre la represión en zona nacional reunió 143.353 nombres.

La polémique ne fait que commencer. Ce premier article pointe la question des auteurs :

El mismo jueves, tras dar a conocer algunos datos sobre la obra, llamó la atención que importantes historiadores del siglo XX español como Paul Preston, Josep Fontana, Julián Casanova o Ángel Viñas no hubiesen participado en ella.

Luis Suárez est mis en cause et sa notice consacrée à Franco commence à être décortiquée :

El autor de la reseña del caudillo es Luis Suárez Fernández, un historiador vinculado a la Fundación Francisco Franco que en su día tuvo un acceso privilegiado a los archivos familiares del dictador. El perfil que dibuja es el de un gobernante católico, inteligente y moderado.

De la pluma de Suárez nacen descripciones sobre la vida del caudillo como "pronto se hizo famoso por el frío valor que sobre el campo [de batalla] desplegaba" o "acciones en Xauen y Melilla incrementaron su fama de jefe riguroso y eficaz". Asimismo, lo presenta como un jefe de Estado igualitario: "Franco presidió los actos de inauguración del Valle de los Caídos, gigantesco monumento funerario en que esperaba se albergasen cenizas de los muertos en uno y otro bando".

También lo valora como un estratega militar de altura que dio consejos al presidente de EEUU: "Cuando, en agosto de 1965, el presidente Johnson invitó a Franco a participar en la guerra de Vietnam, este demostró su capacidad militar recomendándole salir de una guerra que no podía ganar: los ejércitos modernos son impotentes frente a la voluntad de un pueblo que se expresa en las guerrillas".

Jesús Miguel Marcos pointe les failles et montre que le *Diccionario* n'a pas la rigueur scientifique que l'on attend d'un tel ouvrage. La polémique est lancée. *El País* intégrera même un sous-titre récurrent "Polémica en torno al "Diccionario Biográfico Español", qui s'installe dans la page Culture. Le 2 juin, *El País* titre : "Contra el falseamiento de la historia" et précise en chapeau : "Personalidades del mundo de la cultura alzan su voz contra la Real Academia y el 'Diccionario Biográfico Español'. Vargas Llosa sentencia: "Es una auténtica vergüenza"". L'écrivain Javier Cercas exprime sa préoccupation :

¿De qué nos extrañamos? Lo extraordinario es que Luis Suárez escribiera otra cosa sobre Franco. Que él haya sido el elegido es la consecuencia lógica no solo del martilleo de pseudohistoriadores y pseudoperiodistas que llevan años tratando de legitimar el franquismo[...]. Sería preocupante que esa visión terminara en los manuales de las escuelas.

Pas moins de quinze témoignages sont présentés par *El País*, tous expriment une forme de colère. Le philosophe Fernando Savater, le cinéaste José Luis Cuerda, l'écrivain Antonio Muñoz Molina, le poète Marcos Ana partagent des sentiments similaires. L'indignation est générale. Parmi les personnes qui témoignent, on trouve quelques historiens comme Isabel Burdiel, professeur à l'Université de Valence :

La Academia de la Historia es una institución que me temo no goza precisamente de la estima y del respeto de sectores muy sustanciales de mi profesión. El problema fundamental es que —a diferencia de por ejemplo la de la Lengua— es un organismo muy esclerotizado, que carece de diversidad interna y que funciona por un sistema de cooptación muy opaco. Creo que este país se merece una Academia de la Historia que realmente represente a la profesión. Lo que he leído del Diccionario Biográfico despreja la investigación de los últimos 30 años y no es de recibo en un país que quiere ser democrático, culto y europeo.

La critique cette fois est plus professionnelle et dirigée contre l'institution. La RAH apparaît comme une institution sclérosée et sa production semble ignorer la recherche des trente dernières années. Trente ans, c'est précisément la durée qui sépare deux générations, Luis Suárez est né en 1924, Gonzalo Anes en 1931. De nombreux académiciens appartiennent comme eux aux générations d'avant-guerre. Enrique Moradiellos, professeur d'histoire contemporaine de l'Université d'Estrémadure ajoute cette piste dans l'article de *El País*.

La Real Academia de la Historia está pagando su error con un escándalo mediático en gran medida merecido por su imprevisión y falta de criterio operativo inicial. ¿Qué se debe hacer? Deberían modificar los textos en futuras impresiones. En nuevas ediciones, y en la online, habría que hacer una entrada sobre Franco más ecuánime o que recogiera las diferencias de criterio.

La question de ce qu'il faut faire face au scandale n'est pas simple. La RAH essaie d'éteindre l'incendie en communiquant. Gonzalo Anes est interviewé le 4 juin dans *El País* dans les pages Culture par Borja Hermoso et Tereixa Constenla. Sa défense est pathétique : "No he leído la biografía de Franco". Il affirme aussi que seuls les auteurs sont responsables de leurs textes. Il dit ne pas avoir lu la notice biographique de Franco ni avant le début de la polémique ni après, ce qui semble très surprenant. Interrogé sur la question centrale, il esquive :

P. ¿Usted cree que Franco fue un dictador?

R. Tuvo varias épocas y actuó de manera distinta según las épocas.

Hubo varios francos. Y ninguno de ellos me gustó.

P. Pero, ¿fue un dictador o no?

R. Miren, estoy agotado y me tengo que ir.

La veille, le même journal, qui suivait l'information, rappelait que la RAH n'avait pas respecté les normes qu'elle avait fixées pour les notices biographiques. Ainsi, l'auteur devait s'abstenir de donner sa propre opinion, il devait rester neutre et éviter la subjectivité. L'historien Antonio Elorza enfonce le clou dans la même page en affirmant :

Tenemos plétora de especialistas y es malo buscar aficionados respecto del tema elegido, y peor si la militancia o las frustraciones entran en juego.

Stanley Payne puede ser discutible, pero es un profesional reconocido. En otros casos eso no sucede y la obra colectiva inevitablemente lo acusa, más aún si el sesgo es tan notorio, con Luis Suárez encargado de Franco o de Escrivá de Balaguer: déficit de profesionalidad para lo contemporáneo, militancia ideológica y producto que pide a gritos ser revisado. La RAH ha olvidado sus propios usos. (El País, 3 juin 2011.)

La révision des notices en question, et tout particulièrement celle de Franco, semble être la seule solution. Le 3 juin, la Real Academia avait publié un communiqué de deux pages qui semblait aller dans ce sens :

En los últimos días, han surgido críticas legítimas sobre aspectos de algunas entradas concretas de figuras que, por su proximidad en el tiempo y papel desempeñado, generan inevitablemente un debate intenso entre los expertos y en la sociedad en general. Como toda obra histórica, el Diccionario Biográfico Español está abierto a la crítica, a su consideración rigurosa y a los enriquecimientos y cambios que procedan. Puede haber, sin duda, un subconjunto de entradas que admitan otro planteamiento historiográfico susceptible de ser incorporado con la mayor celeridad posible.

C'est le début de la valse-hésitation de la RAH. Dans *ABC* le 3 juin 2011 J. G. Calero annonce : "Franco será «dictador» en la web de la Academia" et il précise : "La polémica por el Diccionario Biográfico Español obliga a corregir a la Academia de Historia, en una difícil posición". Il indique aussi qu'une commission de la RAH est chargée de trouver une solution face au large rejet qui s'est exprimé. *ABC* titrait le 30 mai : "Guerra civil de biografías", ce qui traduit une polarisation, mais les opposants à la biographie Franco et autres "erreurs" sont plus présents dans la presse que les soutiens. La ministre de la Culture, pour sa part, s'est déclarée favorable à une révision du *Diccionario*, tandis que le PSOE demande l'interruption de sa diffusion.

Rapidement, la critique du *Diccionario* est passée des pages Culture aux pages Opinion. Dès le 3 juin Juan José Millás établit un parallèle plaisant entre Franco et la bactérie *E. coli* qui faisait alors des ravages en Allemagne :

Encargar la biografía de Franco a Luis Suárez es como pedirle a un funcionario alemán la de la bacteria E. coli. Las biografías, como las necrologías, se escriben para hablar bien de uno mismo, ya sea por identificación o desidentificación de la bacteria o personaje biografiados. Por cierto, que Luis Suárez no denomina dictador al generalísimo porque dice que este jamás se refirió a sí mismo con ese término, que es como no llamar bacteria a la bacteria porque ella no se reconoce en esa palabra. Si Franco, en vez de general, hubiera sido una bacteria (en alguna medida lo fue, y enormemente virulenta, pues también tenía algo de virus) habría ordenado que le llamaran bacterísima, o bacteriasísima, no sé, se trata de un superlativo complicadísimo. Es más fácil el de virus: virusísimo. Su excelencia el virusísimo generalísimo Francisco Franco Bahamonde.

El caso es que el célebre Diccionario Biográfico Español ha llegado al mercado con más microbios que una hamburguesa fecal. Si están ustedes vacunados, no dejen de echar un vistazo a las biografías de Azaña, Escrivá de Balaguer, Alfonso Armada o Álvarez Cascos. Y solo citamos hombres porque apenas contiene biografías de mujeres. Calificaríamos la obra de misógina y de extrema derecha si no tuviéramos miedo a que el riguroso historiador Luis Suárez, utilizando una vez más el método científico, nos censurara por aplicar estos calificativos en los que ella no se reconoce. Menos mal que tiene 25 tomos y que cuesta 3.000 euros, precio y tamaño que evitarán la infección en quienes carecen de espacio y dinero para llevársela a casa.

La réception du *Diccionario* est marquée par le rejet et la gêne. Le parallèle de Juan José Millás montre que la critique est profonde tandis que du côté de la RAH la réponse tarde à prendre forme. On remarque que l'édition papier n'est pas retirée de la vente et que les révisions annoncées se font attendre. L'Etat, qui paraissait conditionner l'octroi de subventions à venir à la réalisation des modifications attendues, semble temporiser. Après un vote au Congrès dans ce sens en juillet 2011, le nouveau gouvernement, issu des élections de novembre 2011, a rétabli une subvention de l'ordre de 200 000 euros pour l'année 2012. Début mai 2012, Tereixa Constenla annonce un "Franco à la carte", avec la biographie de Franco version Luis Suárez pour les uns et une version alternative pour les autres. L'article met en relief l'opacité qui entoure les décisions de la RAH, qui fera d'ailleurs

machine arrière fin mai et décidera finalement du maintien de la version "Luis Suárez". Fin mai 2012, le ministre de l'éducation, José Ignacio Wert, annonçait, quant à lui, que 31 notices seraient modifiées, sans préciser lesquelles. A court et moyen terme, les notices problématiques semblaient épargnées par une modification réelle. Les notices du *Diccionario* fortement remises en question d'un point de vue scientifique étaient de fait maintenues contre vents et marées.

Le *Contradiccionario*

Certaines représentations du *Diccionario* sont inacceptables aux yeux d'une partie de la société espagnole. Les formulations de Luis Suárez, notamment provoquent une réaction immédiate. La représentation de Franco publiée par le *Diccionario* ressemble à celle qui aurait pu exister avant la Transition démocratique. Ce n'est pas une représentation historique mais bien une représentation mémorielle, liée à un groupe humain qui fait fi des recherches scientifiques et s'accroche à sa lecture du passé en choisissant les éléments qui confortent sa propre vision. Le conflit de représentations n'est pas nouveau. Le problème dans le cas présent est le passage de cette mémoire-là dans le champ institutionnel via la RAH. Le *Diccionario* joue le rôle d'une histoire officielle, qui pourrait servir de référent pour beaucoup de choses dont notamment les manuels scolaires.

De nombreux historiens sont très critiques par rapport à certaines notices et tout particulièrement, celles des hommes et des femmes nés entre 1890 et 1930 environ, soit les acteurs de la guerre civile et de la dictature. Cette critique va prendre une forme nouvelle en 2012 avec la publication d'un *Contradiccionario*, clairement positionné contre le *Diccionario* ainsi que l'indique le préfixe. Ce nom apparaît sur le bandeau rouge qui entoure le livre en question, rouge lui aussi. Le *Contradiccionario* s'oppose visuellement par sa couleur : Le bleu pale institutionnel du *Diccionario* trouve son contrepoint dans le rouge du *Contradiccionario*. Face aux 50 volumes de 850 pages du *Diccionario*, le *Contradiccionario* oppose ses 973 pages, sur une période plus courte.

Le projet du *Contradiccionario* vient de l'éditeur Gonzalo Pontón. Un article du 7 avril 2012 de *El País* signé Tereixa Constenla en précise la genèse. C'est logiquement la découverte des contenus du *Diccionario* qui a fait naître le projet. Gonzalo Pontón travaillait depuis des années pour la maison *Crítica*, avant de fonder sa propre maison d'édition *Pasado y Presente*. Gonzalo Pontón a ressenti les mêmes sentiments que ceux qui s'étaient exprimés dans *El País* en juin 2011, avec une différence importante, la volonté de formuler une réponse à ces notices problématiques. Il a alors demandé à l'historien Ángel Viñas de mener ce projet. Celui-ci déclarait : "Aquí hay una escuela historiográfica muy sólida y sensata, y no podíamos permitir que los historiadores españoles fuesen los representados por la RAH". La honte ressentie par certains citoyens se double pour les historiens d'une honte professionnelle. En tant qu'"historien, spécialistes du XX^e siècle, il est inconcevable de laisser dire et surtout écrire de telles choses sans réagir. Ce n'est pas défendre une mémoire, c'est surtout défendre une science, une approche rigoureuse et une conception de l'histoire. L'article de Tereixa Constenla s'intitule d'ailleurs "Historiadores contra revisionistas". Les révisionnistes sont ici ceux qui défendent une version de l'histoire déformée par leur idéologie qui prend le pas sur l'approche scientifique. Cette approche rappelle ce que Pierre Vidal Naquet appelait les "assassins de la mémoire".

La préface d'Ángel Viñas dans le *Contradiccionario* rappelle le contexte de sa publication. Il souligne :

Levantaron enorme controversia algunas de las [entradas de Diccionario] relacionadas con el periodo 1931-1975. Franco aparecía bajo una luz rosada, algo inimaginable en el caso de una institución comparable en cualquier país europeo con los restantes dictadores autóctonos del siglo xx.[...] La guerra civil resurgió en ocasiones como una lucha contra los «rojos». En algunas de las entradas aireadas en la prensa fue imposible desconocer el sesgo antidemocrático y a veces próximo a las querencias de la extrema derecha española. Todo ello presentado, bajo la autoridad de la augusta Institución, como si fuese la última palabra en historia.[...]

El diccionario, a pesar de los ditirambos que se le dedicaron desde la propia Institución, no era, ni más ni menos, que una provocación. Provocación a los hechos, al conocimiento, a la historia ya los historiadores. Más aún, en último término, a la sociedad española y al prestigio de España.

[Este libro es] una respuesta científica a tal provocación. No, sin embargo, en el mismo molde. Puesto que ciertos autores del diccionario de la RAH manipulaban y desvirtuaban, había que poner coto a sus ideológicas reconstrucciones. De aquí la necesidad de proceder a través de un número de temas que permitieran al lector recorrer el período comprendido entre 1931 y 1975, muchos de cuyos protagonistas tan desfigurados aparecían en el Diccionario Biográfico Español. (VIÑAS et al., 2012 - 13-25)

Ángel Viñas indique aussi que certains de ces auteurs ont perdu à ses yeux tout crédit. Le projet éditorial qu'il a mené a abouti en quelques mois, avec des auteurs qui appartiennent à différentes générations. Apparaît une volonté de renouvellement et d'orientation vers la recherche récente plus que vers les travaux plus anciens. Il évoque les mythes du franquisme qui s'effondrent lorsqu'ils sont étudiés par des spécialistes. Il donne à Franco le titre de "principal mythographe espagnol du XX^e siècle." Ángel Viñas met en relief ce qu'il appelle *infraliteratura* ou *subliteratura neofranquista*, disponible sur l'Internet ou sur les étalages des grandes surfaces.

En la tercera parte, hemos seleccionado una docena de personajes de primera línea. [...] Sus biografías merecerían más páginas. En ninguna se ha escamoteado nada relevante ni se ha eludido el juicio histórico que nos merecen. Un contrapunto al Diccionario Biográfico Español.

El lector juzgará si nuestros objetivos se han alcanzado o no. [...] Quisiera, con todo, llamar la atención sobre el cuidado puesto en la redacción de los capítulos sobre la represión en y después de la guerra. Creo que se justifican ampliamente porque, de unos años a esta parte, se ha recrudecido el número de infrapublicaciones que enfatizan la violencia republicana y disminuyen o suavizan en todo lo posible la barbarie de la franquista. (VIÑAS et al., 2012 - 13-25)

On remarque ici la préoccupation pour le public, ce contrepoint au *Diccionario* est très net pour ce qui est de la notice biographique de Franco. Paul Preston, contrairement à Luis Suárez est un spécialiste reconnu du XX^e siècle. Sa nationalité lui donne une distance par rapport à son sujet, ce qui n'est pas du tout le cas de Luis Suárez. Les commentaires admiratifs de Luis Suárez ne trouvent aucun écho chez Paul Preston, si l'adjectif "*frío*", associé au substantif "*valor*", semblait désigner une qualité chez Franco, Paul Preston lui préfère l'adjectif "*mediocre*", tout en soulignant que ce trait n'explique pas comment il a pu rester au pouvoir si longtemps. Pour désigner Franco, Paul Preston utilise le terme "*dictador*" et non "*generalísimo*" et il met en valeur les mythes qui entourent la personne de Franco. Alors que Luis Suárez entretient ces mythes, comme la flamme du soldat inconnu, et procède à la justification des décisions de Franco et à leur valorisation, Paul Preston fait un travail de démythification et parle des "masques" de Franco :

Esos mitos y la espesa cortina de propaganda que él y sus turiferarios crearon explican en parte cómo fue posible que un déspota mediocre llegase a gozar de buena fama dentro y fuera de España no solamente durante, sino todavía después de su larga dictadura. En el poder, fue comparado con Alejandro Magno, con Carlomagno, con Napoleón, con el Arcángel Gabriel y otros tantos seres reales e imaginarios. Tales absurdos excesos de sus propagandistas no tuvieron el impacto duradero de sus propias invenciones como los mitos, cuidadosamente cultivados, de Franco el héroe del Rif, del genio militar que ganó la guerra civil por sus méritos técnicos, del hombre que salvó a España de la segunda guerra mundial y del arquitecto del crecimiento económico de los años sesenta. (VIÑAS et al., 2012 - 773-790)

Paul Preston insiste sur la création de ces masques par Franco lui-même, une série de personnages fictifs qu'il a mis au service de son ambition. Le premier personnage est celui du "*héroe del Rif*", le héros militaire. La base de ce personnage est le mépris du danger et de la vie, le "courage froid" est une forme d'aristocratie pour les militaires, un peu comme l'absence de mal de mer pour les marins. C'est le signe d'une supériorité, c'est aussi le matériau qui alimente une légende, c'est probablement aussi la conséquence de l'ambition qui pousse à s'exposer pour mieux progresser dans un système. Il prendra d'autres masques, dont celui de "*Salvador de España*", qui évoque le Cid. La célèbre peinture murale de Meruvia aux Archives Générales militaires à Madrid est dans cette veine. Paul Preston démonte méthodiquement les différents mythes et fait de ces constructions des éléments du portrait. Son analyse met en valeur le rôle de Franco pendant la seconde guerre mondiale. Il affirme avec force que Franco n'est pas l'homme sage qui a su tromper

Hitler et il souligne que l'Espagne a été neutre malgré Franco et non à cause de Franco. Sa conclusion est sans appel :

La suya fue una vida que, para entenderla, hay que descubrir las motivaciones psicológicas reveladas por las sucesivas máscaras del Héroe del Rif, del Salvador de España, del nuevo Emperador, del Capitán de Numancia y del padre y abuelo del pueblo. Fueron unas máscaras que ocultaron en cada momento las ambiciones de Franco, dándoles un barniz de patriotismo y haciendo posible que el mismo Franco no tuviera que distinguir entre el bien de España y su propio bien. (VIÑAS et al., 2012 - 773-790)

La lecture de la notice de Paul Preston met en évidence l'"obsolescence" de celle de Luis Suárez. Alors que l'une porte la marque de la recherche et de la mesure, l'autre est marquée par l'esprit de propagande et ressemble à un conte nationaliste. L'admiration et l'idéologie génèrent un portrait qui éclaire davantage le lecteur sur la personnalité de l'auteur que sur celle de son sujet. Luis Suárez apparaît comme étant un hagiographe, à mille lieux du métier d'historien que pratique Paul Preston.

Le combat pour l'histoire

Ce qui est marquant dans ce conflit de représentations c'est le fait que la représentation hagiographique de Luis Suárez qui préexistait, passe dans la *Diccionario* de la RAH, et devienne ainsi d'une certaine manière la version officielle. La représentation de Paul Preston offre de bien meilleures garanties. L'autre mémoire, celle qui rejette la *Ley de memoria histórica* de 2007, a marqué un point en s'imposant dans ce dictionnaire mais elle a aussi réactivé ceux qui font une lecture diamétralement opposée du parcours de Franco, notamment. Le combat pour l'histoire est aussi un combat pour la mémoire. L'historien se trouve ainsi au coeur d'un conflit et il ne peut laisser dire sans réagir. Ces manipulations du passé sont donc dénoncées, on parle alors de révisionnisme. Il s'agit dans le cas présent de transformer une lecture politique du passé en histoire officielle, ce saut vers la reconnaissance officielle n'est pas anodin. L'atténuation et la justification des crimes peut se diffuser ensuite dans les manuels scolaires et devenir la base de la mémoire collective. Les dictionnaires sont des panthéons, leur notice peut devenir une stèle, un monument funéraire. Il y a quelque chose du *Valle de los Caídos* dans la notice signée Luis Suárez. A l'opposé, la volonté de démythifier de Paul Preston s'apparente à une déconstruction. A l'emphase présente sous la forme de traces ("*frio valor*"...) dans le texte de Luis Suárez répond la rigueur et la précision de Paul Preston.

L'hispaniste Marie Aline Barrachina écrivait : " Pour être efficace une propagande, doit s'appuyer sur des mythes collectivement connus et reconnus, sur un imaginaire collectif..." (BARRACHINA, 1998, 4^e de couv.) Les mythes développés par et pour Franco sont toujours présents dans la société espagnole. Les livres et les journaux constituent une sorte de Commission de la vérité à ciel ouvert et dans le cas du *Diccionario biográfico*, la réception dans une partie de la presse et de l'édition a clairement exprimé un rejet en prenant à témoin la société espagnole de façon générale et les historiens tout particulièrement. Le jugement est sans appel, même si la *Real Academia de Historia* tarde à modifier ses notices biographiques. L'Académie a perdu son crédit, son image est marquée par cette polémique. L'histoire officielle était l'histoire des vainqueurs, elle est aujourd'hui leur mémoire mais elle n'est plus l'histoire. Ángel Viñas et les historiens qui s'associent à lui reprennent le titre d'un ouvrage bien connu de Lucien Febvre pour mener une autre bataille, le combat pour l'histoire. La conclusion de sa préface montre l'actualité de ce combat :

Es preciso, pues, no cejar en los esfuerzos de poner a la historiografía española a un nivel comparable al de nuestros homólogos en los países que siempre han sido nuestra referencia. En ese combate por la historia nos alineamos todos los que hemos colaborado en la presente obra y están muchos otros que en las aulas escolares y universitarias velan porque a las nuevas generaciones no se les sigan suministrando pociones mágicas e informaciones que, simplemente, no son historia. (VIÑAS et al., 2012 - 13-25)

Les mythes ne sont pas l'histoire, le *Diccionario biográfico* n'est pas, en l'état actuel, un ouvrage de référence, et Franco était effectivement un dictateur. Tel est le message délivré par ces historiens à l'intention de la société espagnole et particulièrement des jeunes générations.

Bibliographie

- Alfaya (Javier) et Sartorius (Nicolás). — *La memoria insumisa : sobre la dictadura de Franco*. — Madrid : Espasa-Calpe, 1999. — 436 p., 22 cm. — ISBN 84-8432-318-8.
- Bardavio (Joaquín) et Sinova (Justino). — *Todo Franco : franquismo y antifranquismo de la A a la Z*. — Barcelona : Plaza & Janés, 2000. — 701 p., 24 cm. — ISBN 84-01-37719-6.
- Barrachina (Marie Aline). — *Propagande et culture dans l'Espagne franquiste, 1936-1945* — Grenoble : Ellug, 1998. — 318 p., 21 cm. — ISBN 9782843100079.
- Malveille (François) "« La memoria insumisa, le dernier combat de deux anti-franquistes » [pp.133-145] .in Fourtane (Nicole) et Guiraud (Michèle) . — *Mémoire et culture dans le monde lusohispanophone*. — Nancy : Presses universitaires de Nancy. — 2008, 2 vol. [334, 349 p.], 24 cm. — ISBN : 978-2-86480-778-0.
- Suarez Fernandez (Luis), "Franco Bahamonde, Francisco" [Vol.20, pp.607-612.] in ANES (Gonzalo) (Dir.) et al. — *Diccionario biográfico español*. — [Madrid] : Real Academia de la Historia, 2009-2013, 50 vol. [846 à 1054 p.]; 28 cm. — ISBN 978-84-96849-56-3.
- Vazquez Montalban (Manuel) . — *El Balneario*. — Barcelona : Editorial Planeta. — 1986, 240 p., 20 cm. — ISBN 84-320-6915-9.
- Vinas (Ángel) (Ed) et al. — *En el combate por la historia : la República, la Guerra Civil, el franquismo*. — Barcelona : Pasado y Presente. — 2012, 973 p., 24 cm. — ISBN 978-84-939143-9-4.
- El País : diario independiente de la mañana*. — [Ed. nacional,] Madrid : Diario El País. — ISSN 1697-9397.

